

W. R. BURNETT

Saint Johnson

roman traduit de l'américain
par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier

ACTES SUD

à Grenville Vernon

NOTE

Il pourra être intéressant pour le lecteur de savoir que l'“Alkali” de ce récit ressemble à l'ancienne ville frontière du Far West, Tombstone, en Arizona. Simple campement de prospecteurs, royaume des cow-boys, l'endroit connut une rapide et formidable expansion jusqu'à devenir un siège du comté rassemblant dix mille habitants.

Deux des personnages principaux, Wayt Johnson et Brant White, sont inspirés de deux figures célèbres de l'Ouest : Wyatt Earp, marshal de Dodge City et de Tombstone, et Doc Holliday, joueur, as de la gâchette et homme d'esprit.

L'histoire retrace les diverses étapes du conflit opposant Earp au clan Clanton, rivalité légendaire qui continue de nourrir d'âpres discussions dans le Sud-Est de l'Arizona.

W. R. BURNETT

On l'entendait jamais râler. Des tracasseries, il en avait bien assez, mais il était pas de ces gens qui pensent que Dieu prend un malin plaisir à les accabler. "C'est comme ça", il me disait.

PAROLES D'UN ANCIEN

PREMIÈRE PARTIE

Le soir tombait quand Wayt Johnson descendit de cheval devant le Golden Girl Saloon. Le soleil se couchait sur la montagne de l'Aigle et, déjà, le crépuscule envahissait la vallée. Wayt était un homme de stature imposante, blond, les traits aquilins, avec de larges épaules et une silhouette maigre et dégingandée qu'il avait héritée d'une longue lignée d'ancêtres pionniers. Il se tenait le dos voûté, la tête légèrement inclinée sur un côté. Après avoir attaché sa monture, il ôta ses gants et essuya la poussière d'alcali qui recouvrait son costume sombre et son grand chapeau noir.

Brant White, qui prenait l'air sur le seuil, s'avança à sa rencontre. Wayt sourit.

— Hé, Brant.

— Salut, Wayt. Il se fait tard...

— Oui, mais la journée a été bonne. J'ai retrouvé la jument noire que j'avais perdue en avril.

— Ça alors, dit Brant. Et je serais prêt à parier un paquet de jetons de poker qu'elle était pas en train de gambader dans la prairie.

— T'aurais bien raison, répondit Wayt. Elle était attachée devant chez Joe's Place, à Elderville. J'ai confisqué la selle aussi, pour la peine."

Ils rirent tous deux.

— Sûrement un coup des Northrup, déclara Brant.

— À ce qu'il paraît, répliqua Wayt, la selle appartient à Frame Tod, ce qui revient quasiment au même."

Ils s'esclaffèrent encore. Wayt passa un bras autour des épaules de Brant et ils entrèrent dans le saloon. Au fond du bar, Deadwood,

Luther Johnson et l'associé de Wayt, Ed Deal, discutaient autour d'une table.

“Où est Jim ?” demanda Wayt.

Brant se frotta le menton en parcourant la pièce des yeux. “Il était là y a un moment.”

Wayt le fustigea du regard.

“Et maintenant, il est où ?

— Ben... À dire vrai, Wayt, Jim avait un coup dans le nez. Je l'ai vu remonter la grand-rue avec sa petite Mexicaine.”

Sans un mot, Wayt rejoignit les trois hommes à la table et se laissa tomber sur une chaise.

“Ça va t'y, patron ? fit Deadwood.

— Ça va”, répondit Wayt.

Ed Deal et Luther Johnson se contentèrent de le dévisager en silence.

“J'ai retrouvé ma jument noire, annonça-t-il.

— J'avais bien idée que tu mettrais la main dessus un de ces quatre, par là-bas, du côté d'Elderville, dit Luther.

— C'est Frame Tod qui traînait avec. Du coup, j'ai confisqué la selle aussi.

— Bon, alors ça va barder”, déclara Brant White.

Ed Deal, mal à l'aise, se tortilla sur sa chaise. Luther hocha simplement la tête et envoya un jet de chique d'une belle précision dans un crachoir, deux mètres plus loin.

“Le plus tôt sera le mieux, dit Luther.

— Non, c'est pas ce que j'ai en tête, corrigea Wayt. Je cherche pas la bagarre. Je reprends ce qui m'appartient, c'est tout.”

Brant rit.

“T'es pas du genre à éviter la bagarre, toi.

— Peut-être, mais je la provoque pas.

— Ces gars-là, ils sont redoutables, grommela Ed Deal. Les Northrup et les Tod... Faut pas s'y frotter.

— Te bile pas, Ed, dit Brant. On t'a jamais demandé de dégainer pour nous autres, que je sache.

— Fiche-lui la paix”, ordonna Wayt.

Ed Deal, après un coup d'œil de biais à Brant, attrapa un jeu de cartes dans le tiroir sous la table et entama une réussite.

“Deadwood, reprit Wayt, la jument est attachée dans le corral. Tant que j’en ai pas besoin, tu peux la monter. Je me suis habitué à ce fichu hongre.

— J’apprécie le geste, patron, dit Deadwood. Elle me plaît bien c’tte bête-là.

— Fais gaffe qu’un des Tod te la pique pas”, conseilla Brant en riant.

Deadwood émit un grognement, puis, appuyé sur un coude, contempla les cartes que Deal étalait devant lui.

Il faisait presque nuit à présent. Les réverbères s’allumaient un à un dans la grand-rue et de grosses torches à pétrole brûlaient devant le Palace Dance Hall, en face du Golden Girl. Des hommes en tout genre affluaient maintenant dans le bar : cow-boys, prospecteurs, Mexicains, ainsi qu’une poignée d’étrangers en costumes sombres et chapeaux melon. Dans le fond de la salle, Brant White se préparait à ouvrir le jeu de pharaon, tandis qu’Ed Deal prêtait main-forte à ses trois barmans derrière le comptoir.

Wayt se pencha sur la table pour saisir son frère Luther par le bras.

“Où est passé Jim ?

— Jim a trop bu, répondit Luther, et dès qu’il est bourré, il se tire avec sa Mexicaine.

— Deadwood, ordonna Wayt, va chercher Jim. Tu le trouveras chez les Orante, près de la gare.

— OK, patron.”

Deadwood se leva lentement, vida le verre de whisky qui était demeuré intact sur la table, à côté de son coude, et partit vers la porte. C’était un homme petit, carré d’épaules, solide sur ses jambes arquées. Il avait le teint presque aussi basané qu’un Mexicain, les cheveux et la moustache d’un noir de jais, et marchait en tanguant comme un marin qui revient sur la terre ferme, avec son grand chapeau blanc basculé vers l’arrière et ses pouces enfoncés dans son ceinturon.

Quand il fut sorti, Wayt reprit :

“Luther, il faut que tu m’aides. Ça va pas avec Jim.

— Moi, je veux bien, répondit Luther. Mais tu sais, Wayt, il a vingt et un ans. Il est assez grand pour se débrouiller tout seul.

— Oui mais quand même, insista Wayt, tu dois me filer un coup de main. D’abord, parce qu’il va se retrouver dans la panade s’il continue à boire. Et aussi parce que les bons citoyens pourraient le montrer du doigt. Le frère de Johnson, Représentant de l’Ordre, qui fricote avec les Mexicains et lève le coude comme un vacher du Texas...”

Luther se frotta le menton en considérant son frère.

“À ce qu’y me paraît, Wayt, tu t’inquiètes plus pour ta carrière de shérif que pour ta famille.”

Wayt lui lança un regard noir. Puis, baissant les yeux, il posa une jambe sur l’autre et joua avec un de ses éperons.

“Depuis que tu t’es mis cette idée dans le ciboulot, continua Luther, on te reconnaît plus.”

Wayt ne répondit rien. Luther reprit, mal à l’aise :

“Je t’aiderai avec Jim, Wayt.”

Sortant de sa poche une blague à tabac et des feuilles, Wayt se roula une cigarette.

“Il faut bien que quelqu’un ici nous garantisse le soutien de la loi, Luther, sinon je donne pas cher de nos vies. Jim et toi, vous avez pas l’air de vous en rendre compte.

— Sûr que je m’en rends compte. Mais est-ce que je suis pas déjà marshal? Et toi, t’es pas marshal fédéral adjoint?

— J’ai été nommé, répliqua Wayt en allumant sa cigarette.

— Et alors?

— Ce qu’on veut, c’est un élu. Je lâcherai pas l’affaire avant d’être devenu le prochain shérif du comté de San Miguel.

— Ça me ferait rudement plaisir, mais t’as beaucoup de monde contre toi, Wayt. J’ai l’impression que les gens ici ont pas envie qu’on fasse régner l’ordre. Tu vas t’attirer des ennuis, à force.”

Wayt sourit.

“C’est ce qu’on me disait aussi au Kansas.”

Luther fixa son verre de whisky en silence. Wayt attrapa la bouteille que son frère avait entamée et se servit une petite dose.

Les clients entraient maintenant en un flot ininterrompu par la grande porte du Golden Girl. Wayt hochait la tête chaque fois qu’on le saluait d’un “Mister Johnson”, selon l’habitude quasi générale.

“Et puis... , reprit-il en faisant tourner son verre dans ses doigts, Jim devrait veiller au grain ici. Je suis très occupé, Lute, et toi non plus, tu peux pas passer ton temps à traîner dans un bar. Deal est un type fiable, je crois, plutôt honnête. Mais rien ne vaut les liens de la chair, et celui qui s’emploie pas à gérer ses affaires risque de tout perdre.

— Jim n’a pas de cervelle, dit Luther.

— Faut que tu m’aides, Lute.

— Je ferai de mon mieux.”

Wayt tripotait son verre. Ils ne parlèrent ni l’un ni l’autre pendant un long moment, puis, rougissant légèrement, Wayt déclara :

“Tu sais, Lute, je me soucie beaucoup de Jimmy, même si tu m’accuses de ne voir que ma carrière de shérif. C’était le préféré de notre mère.”

Luther eut un air gêné et détourna les yeux, mais ne dit rien. C’était un grand et robuste gaillard, présentant une ressemblance marquée avec Wayt, le même visage long et maigre, le même nez fin, mais brun et de teint plus mat, plus corpulent, plus silencieux, enclin à la morosité et aux accès d’humeur.

Wayt se retourna pour observer la foule massée dans le saloon. Au comptoir, Deal et trois barmans s’activaient à servir des whiskys secs ou à préparer des boissons allongées avec divers sodas que réclamaient les gorges plus délicates. À l’arrière, on se pressait autour de Brant White et de sa table de pharaon. Smith Sanders surveillait la partie, assis en retrait, le chapeau incliné sur les yeux. Plus loin, face au comptoir, quatre parties de poker étaient engagées, l’une à cinq cartes, les trois autres fermées.

Luther leva les yeux de son whisky, jeta un coup d’œil en direction de la porte, puis saisit Wayt par le bras.

“Voilà Poe Northrup.”

Wayt pivota sur sa chaise. Croisant les jambes, il soutint le regard de Northrup qui venait d’entrer et se tenait les mains sur les hanches, pieds écartés, chapeau basculé sur la nuque.

Poe Northrup, grand et massif, la peau basanée, arborait une grosse moustache sombre dont il était très fier. De tempérament belliqueux, arrogant, il marchait en roulant des épaules et en faisant sonner ses éperons. Il était propriétaire d’un vaste domaine dans la vallée de San Jose et avait pactisé avec les frères Tod depuis

que ces derniers, sous des allures d'honnêtes éleveurs, s'enrichissaient grâce à du bétail mexicain dont on s'expliquait mal la présence en Arizona.

— Ça alors, lança Poe, si c'est pas notre ami Johnson, M. Dodge City, Représentant de l'Ordre... Comment vont les affaires, mon vieux ?

— Bien, répondit Wayt.

— Dites voir, continua Poe, à ce qu'on raconte, vous avez quitté le maintien de l'ordre depuis que³ que temps et vous vous êtes reconverti dans le vol de chevaux.”

Luther se raidit brusquement sur son siège et sa main droite disparut sous la table. Les hommes debout au comptoir, près de la porte, se tournèrent vers Poe. Certains se réfugièrent à l'arrière du saloon.

Wayt lui répondit en souriant : “Dites à Frame Tod que j'ai un titre de propriété en bonne et due forme pour cette jument noire. Et vu que vous êtes son pote, prévenez-le aussi qu'il peut venir récupérer sa selle au corral de North End.

— Frame a acheté cette jument à un Mexicain, riposta Poe. Si vous la voulez, vous avez qu'à aller trouver Frame et lui payer ce qu'il a déboursé.

— Faites excuse, mais je suis pas de votre avis”, dit Wayt. Puis, à l'adresse de Luther, il ajouta : “J'ai une petite faim, moi.

— Minute, reprit Poe. C'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de vous causer, vu que vous tournez le dos le plus souvent quand y a un Tod ou un Northrup dans les parages... Alors, pendant que j'y suis, je vais vous dire une chose. Les éleveurs du coin en ont leur claque de voir M. Johnson-Représentant de l'Ordre jouer les caïds pour devenir le prochain shérif. Ça, oui. Vous commencez à nous les chauffer et on a bien l'intention que ça cesse, d'une manière ou d'une autre.

— Viens, Lute, dit Wayt. J'ai l'estomac dans les talons.

— Regardez-le se débiner, railla Poe en voyant que Wayt se levait.

— Ferme-la, lui ordonna Luther. T'es bourré, et si tu changes pas de ton d'ici deux minutes, tu vas atterrir en prison.”

Poe rejeta la tête en arrière et partit d'un grand rire.

— Pour ça, j'hésiterai pas à te fracasser le crâne avec la crosse d'un revolver, menaça Luther.

— Essaie voir, dit Poe.

— Fiche-lui la paix, intervint Wayt en entraînant Luther par le bras. Il fait de mal à personne. Laisse-le déblatérer, peut-être que ça le calmera.”

Abandonnant sa partie de pharaon, Brant White se fraya un passage dans la foule et vint s'appuyer contre la table. Il sourit à Poe de sa bouche étroite, la lèvre supérieure retroussée sur ses grosses dents.

“Poe, lâcha-t-il, moi, je suis pas un agent du maintien de l'ordre. Tu peux me titiller autant que ça te plaît. Si tu veux te battre, dégainé et balance la sauce.”

Wayt s'interposa entre les deux hommes. “Non, pas de bagarre. Le premier qui touche son arme, c'est direct la prison.”

Derrière Brant, Poe foudroya Wayt du regard.

“Vous êtes trop nombreux contre moi.

— Voilà une sage parole, répondit Wayt. Allez, Poe, buvez un coup, c'est la maison qui vous l'offre, et réservez vos déclarations de guerre pour les vastes plaines.

— Je bois pas avec des Johnson”, dit Poe, et, se détournant, il ajouta : “Vas-y, Brant. Pour me tirer dans le dos, t'auras moins la main qui tremble.

— Sale voleur de bétail! cria Brant. Attends un peu, je te rejoins dehors.”

Au moment où Poe allait franchir la porte, Fin Elder, le shérif, entra. C'était un homme de petite taille, d'une quarantaine d'années, rougeaud et bedonnant. Dépourvu de cou, il avait la tête enfoncée dans les épaules et des jambes minces et arquées.

“Quoi? Quoi? Qu'est-ce qui se passe? s'écria-t-il en approchant vivement.

— Prise de bec, Fin, expliqua Wayt. Brant et Poe veulent se tirer dessus.

— Arrêtez votre cirque, les gars, dit le shérif. Vous pouvez pas lâcher ces armes de temps en temps et vous comporter poliment? Y a assez de place pour tout le monde dans cette ville.

— Trop de Johnson, répliqua Poe. On compte bien en éliminer queques-uns.

— Allons, allons, dit Fin. Venez, Poe, on va discuter de tout ça au Transcontinental.

— Vous avez qu'à témoigner en faveur de Poe, Fin, proposa Wayt. Moi, je défendrai Brant.

— Oui, oui, acquiesça Fin. Marché conclu. Venez, Poe."

Il prit Poe Northrup par le bras et l'entraîna vers la porte.

"Y a trop d'insignes dans c'te ville, lança Poe à la cantonade. On voit plus que ça."

Une fois Fin et Poe sortis, les parties de poker reprirent. Les clients, encore plus assoiffés maintenant que l'anxiété retombait, se ruèrent au comptoir pour commander impérieusement à boire, et les craintifs ressortirent des arrière-salles et de la galerie extérieure où ils s'étaient réfugiés de l'autre côté du bâtiment. Brant posa une main sur l'épaule de Wayt.

"Wayt, il va falloir descendre ce Northrup. C'est qu'une question de temps.

— J'ai besoin de votre aide, les gars, déclara Wayt. Sans vous, j'arriverai pas à mettre de l'ordre dans cette ville.

— D'accord, dit Brant, mais les éleveurs feraient bien de se la boucler un poil et de surveiller leur langage."

Wayt se tourna vers Luther.

"Allons manger, Lute.

— Non, répondit Luther. Je vais jeter un coup d'œil aux environs. Pour l'instant, on en a vu qu'un, mais y a sûrement d'autres gars de la vallée de San Jose dans les parages, et je veux pas qu'ils nous sèment la pagaille.

— OK, mais garde ton arme dans son étui", ordonna Wayt.

Après un signe de tête à l'adresse des autres, il sortit sur le trottoir en bois qui bordait le saloon. En face, devant l'hôtel Transcontinental, Fin Elder et Poe Northrup parlaient en gesticulant sous le réverbère. Wayt les observa un moment, puis traversa la rue en diagonale et entra dans la taverne Chez Mattie. Il savait que le shérif le détestait, qu'il prenait le parti des éleveurs et des hommes sans loi. Qu'il était l'ami de Poe Northrup et ne ménagerait pas ses efforts pour le soutenir. Mais il n'était pas prêt à exposer la situation au grand jour, pas encore, et faisait mine d'être dupe comme tous les autres citoyens d'Alkali.

Bossy, le mari de Mattie, sourit en s'inclinant poliment quand Wayt entra.

“Bonjour, monsieur Johnson. On a une belle pièce de viande ce soir, c’est moi qui vous le dis.

— Tant mieux, répondit Wayt, qui prêtait assez peu attention au contenu de son assiette.

— Pour sûr, c’est un morceau de choix”, dit encore Bossy.

Assis à la table près de la fenêtre, Wayt prit son repas en observant le spectacle de la grand-rue. Une foule hétéroclite déambulait le long des trottoirs. Sous chaque réverbère, des hommes conversaient et riaient. Des prospecteurs aux barbes mal taillées s’entretenaient avec des cow-boys coiffés de grands chapeaux, le pantalon rentré dans leurs bottes à tiges basses. Il y avait des Mexicains, des Indiens, des étrangers de l’Est en habits de confection et chapeau melon, des officiers de la cavalerie de Fort Blaine qui se pavanaient et admiraient les femmes en faisant cliqueter leurs éperons. Wayt aimait regarder dehors pendant qu’il mangeait. Il aimait Alkali et s’y sentait chez lui, après avoir si longtemps erré sans attache. Il aimait voir Alkali le matin quand le soleil se levait au-dessus des collines Rouges ; le désert et les buissons de sauge ; les ruisseaux à demi asséchés et les *arroyos* d’eau profonde. Mais surtout, il aimait Alkali la nuit, avec les réverbères et les torches à pétrole, les prospecteurs, les cow-boys, les habitants qui se pressaient sous les arcades en bois ; les bars et les dancings aux vives lumières, le silence de la plaine tout autour.

Lorsqu’il eut terminé, il posa son argent sur la table, souhaita le bonsoir à Bossy et sortit.

Deadwood le rejoignit à la porte du Golden Girl et l’attrapa par le bras.

“Patron, Jim a beaucoup bu et il est pas commode. Y avait pas moyen de le ramener. J’ai fait de mon mieux, mais je voulais pas qu’il fasse trop de chahut.”

Sans répondre, Wayt redescendit les marches, détacha son cheval et partit. Deadwood attendit de le voir disparaître, puis enfourcha sa monture pour le suivre.

Il y avait un petit regroupement d’habitations mexicaines à la lisière nord de la ville, derrière la gare ferroviaire de la Southern Pacific. La femme que fréquentait Jim Johnson, Remedios Orante, vivait dans l’une de ces masures au bout de la grand-rue. Quand

Wayt arriva à cheval, Jim était assis devant la porte avec Remedios et son frère Ramon.

“Jim, lança Wayt. Tu vas rentrer avec moi.”

Jim se taisait, mais Remedios passa un bras autour de ses épaules et lui dit quelques mots en espagnol pour l’inciter à partir. Les Mexicains craignaient Wayt Johnson depuis qu’il avait pourchassé et abattu Miguel Soto, le célèbre hors-la-loi. Enfin, Jim se leva, s’approcha de Wayt et posa une main sur le pommeau de la selle.

“Je suis vraiment désolé, Wayt.”

Wayt ne répondit pas.

Ramon Orante le salua. “Bonsoir, *señor* Johnson.

— Bonsoir. Viens, Jim.”

Wayt tourna son cheval dans la direction du Golden Girl et Jim marcha à ses côtés en silence, une main sur l’étrier. Plus loin, ils virent Deadwood qui les attendait. Dès qu’il les aperçut, il fit pivoter sa monture vers la ville et fila sans un mot.

“Jim, dit Wayt, t’as pas fait ce que je t’avais demandé. T’as manqué à ta parole.

— J’étais soûl, Wayt, expliqua Jim. Je suis désolé, j’te jure.

— T’auras beau me le jurer par tous les saints du paradis, ça changera rien.”

Sans plus parler, ils regagnèrent le saloon par un chemin détourné en évitant la foule de la grand-rue.

“Faut que tu te ressaisisses, Jim. Ne touche plus à l’alcool, ou alors bois comme un homme. J’ai besoin de toi au Golden Girl, Jim.

— Je le ferai plus, Wayt.”